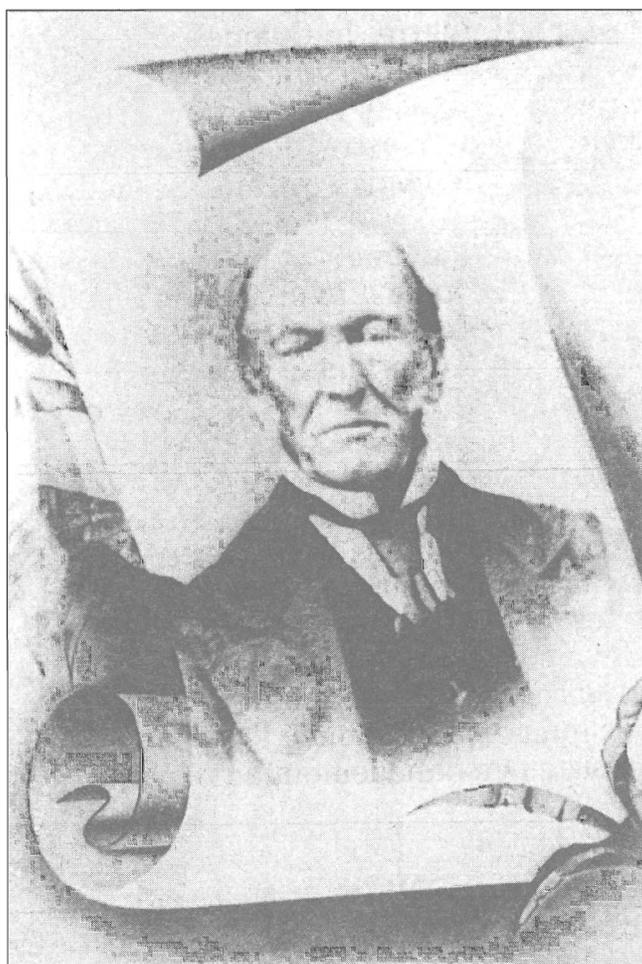


.....

Le maître des lieux: Antoine-Alexandre Comeau (1801-1884)

Jean-Pierre Bélanger,
Les Productions de l'Imaginaire historique

Nous proposons ici aux lecteurs de *L'Estuaire* le portrait d'une personnalité peu commune qui s'est grandement illustrée dans la vaste région de la Côte-Nord: Antoine-Alexandre Comeau. Son caractère avait tout pour susciter la controverse. Impliqué dans le commerce des fourrures dès son plus jeune âge, que ce soit comme agent de la Compagnie du Nord-Ouest, ou plus tard, de la Compagnie de la Baie d'Hudson, il fut, dans le cadre de ses fonctions, accusé de meurtre, avant de devenir assez paradoxalement une dizaine d'années plus tard, agent puis chef de police à Montréal, au milieu de la Rébellion des Patriotes. Son tempérament énergique, de même que ses antécédents expliquent qu'il se soit tissé toute une légende autour du personnage. Mais avant d'entrer dans le vif du sujet, jetons d'abord quelques repères chronologiques.



Antoine-Alexandre Comeau (1801-1884), (collection Société historique de la Côte-Nord, Fonds Firmin Comeau).

La chronologie

Antoine-Alexandre Comeau est né à Trois-Rivières le 27 février 1801, du mariage d'Antoine-Firmin Comeau et d'Antoinette Aubry¹. Quatorzième d'une famille de seize enfants, il entreprend une carrière de traiteur au sein de la Compagnie du Nord-Ouest. C'est à Obedjiwan, dans le Haut-Saint-Maurice, alors qu'il pourchasse des contrebandiers en mai 1827, qu'il est accusé du meurtre d'Isidore Hamel. Après s'être livré lui-

même aux autorités judiciaires, il est emprisonné à Trois-Rivières jusqu'à la tenue de son procès. En septembre 1827, sa sentence de culpabilité est commuée, pour cause de légitime défense, à un an d'emprisonnement et à une amende de 5 £. Devenu aubergiste puis navigateur à Trois-Rivières, il y épouse, le 12 juillet 1830, l'Irlandaise Marie Anne McLaren. Vers

1836, Antoine-Alexandre renoue avec son ancien métier de traiteur, en entrant au service de la Compagnie de la Baie d'Hudson au poste de North West River, sur la côte du Labrador. En 1838, Antoine-Alexandre Comeau est engagé comme agent de police à Montréal, au cœur de la Rébellion des Patriotes. Dans le feu de l'action, il procède à l'arrestation de plusieurs insurgés, dont le frère de Louis-Joseph Papineau, André-Augustin. Fort de ses succès sur le terrain, il franchit rapidement les échelons du nouveau corps de police municipal. Nommé inspecteur en mai 1841, il en devient officiellement le chef en février 1843. Antoine-Alexandre y demeure relativement peu de temps, préférant occuper une position plus lucrative au sein de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Antoine-Alexandre Comeau est alors nommé à la tête du poste des Îlets-Jérémie, sur la Côte-Nord, tout en supervisant simultanément les postes limitrophes de Godbout et de Sept-Iles. Devenu veuf, Antoine-Alexandre épouse le 22 juillet 1847, à Pointe-des-Monts, près de Godbout, une autre Irlandaise, l'orpheline Mary Luce Hall dite Bédard. Deux ans plus tard, il se retrouve agent à Mingan. En 1854, il donne sa démission à la compagnie pour accepter un poste de commis à Trois-Rivières, avant d'y

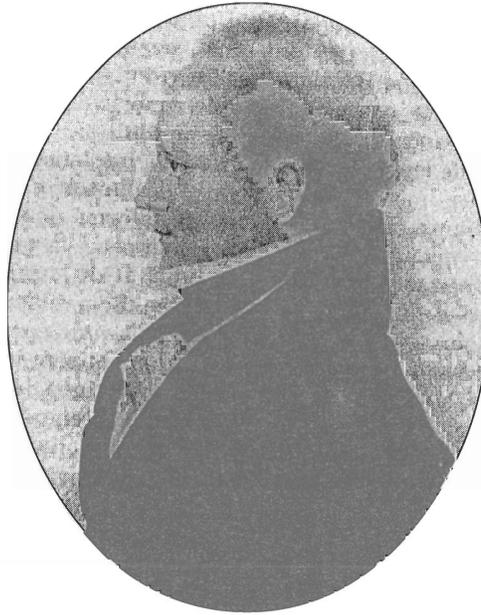
revenir en mai 1857, à titre d'agent du poste de Sept-Iles. Avec son supérieur James Anderson, Antoine-Alexandre met fin, en mai 1860, aux opérations de l'établissement qui ferme ses portes à l'instar de la plupart des comptoirs des Postes du Roi. N'étant pas désireux d'être réengagé à son ancien poste de North West River, Antoine-Alexandre s'établit par la suite comme marchand à son compte à Baie-Trinité, près de Godbout, où il cumule successivement les fonctions de gardien de rivière, de garde-pêche, de juge de paix et de douanier. Il demeure à Baie-Trinité jusqu'aux années 1872-1878, avant de se retirer dans un couvent de Montréal où il décède le 19 février 1884.

Contenu et sources

Le présent article couvre la période de 1844 à 1884, qui a correspondu à la carrière d'Antoine-Alexandre Comeau au service de la Compagnie de la Baie d'Hudson dans les postes de la Côte-Nord, de ses débuts comme marchand indépendant jusqu'à la fin de sa vie. Nous nous intéresserons à l'évolution et à la vie quotidienne du personnage, à sa vie familiale et à ses relations avec les Amérindiens. Pour documenter la biographie de cet être de légende, nous mettons à profit une documentation en bonne partie inédite (archives religieuses, judiciaires, de la Compagnie de la Baie d'Hudson, etc.), et en partie méconnue, comme les écrits peu diffusés de son biographe Édouard Déry ou de certaines thèses et études universitaires. Nous espérons que cet article vous plaira, malgré les lacunes d'une documentation encore incomplète.

Agent de la Compagnie de la Baie d'Hudson

Alexandre Comeau a reçu, en mars 1844, une offre plus lucrative de la Compagnie de la Baie d'Hudson: celle de prendre charge du poste des Ilets-Jérémie, vacant depuis le départ de Peter McLeod pour le poste de Chicoutimi². En fait foi une lettre du gouverneur George Simpson au négociant principal de Tadoussac,



George Simpson, gouverneur de la Compagnie de la Baie d'Hudson de 1820 à sa mort en 1860 (tiré de Peter C. Newman, **Les Conquérants des grands espaces**).

George Barnston. Comme il l'écrit le 24 avril 1844:

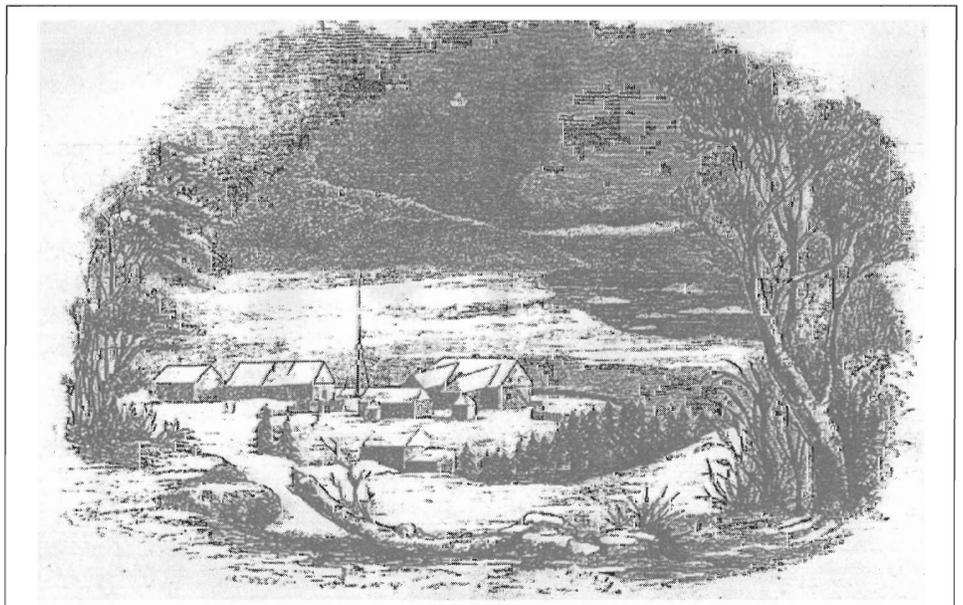
[...] I have engaged Mr Alex Comeau, a very intelligent, active officer to succeed him [McLeod] in charge of Isle Jeremie. I think it may be well that you [Barnston] accompany Mr. Comeau to Isle Jeremie & see him installed in charge while you are on the spot & came must be taken to guard

*against any of McLeod's followers or adherents misconducting themselves on his departure*³...

À 43 ans, Antoine-Alexandre revient donc à l'emploi de la compagnie... Le gouverneur Simpson est d'autant plus satisfait des services de Comeau qu'en septembre 1845, selon les archives de la compagnie, il aurait été simultanément gérant des postes de Godbout et de Sept-Iles⁴.

Il faut avouer qu'à l'époque, les Postes du Roi, sur lesquels la Compagnie de la Baie d'Hudson a recouvré sa juridiction en juillet 1831 (elle a absorbé, dix ans plus tôt, son ancienne rivale, la Compagnie du Nord-Ouest, active dans les Postes du Roi depuis 1802), sont en butte aux violations incessantes de nombreux petits trafiquants indépendants, surtout depuis l'abolition de son monopole en 1842⁵. Pour faire face à cette concurrence, la compagnie doit recruter des employés énergiques. Comeau est un candidat tout désigné pour ce poste.

En 1847, Antoine-Alexandre fait mine de démissionner du service de la compagnie, afin apparemment d'obtenir une majoration de ses gages. Le 14 septembre 1849, Antoine-Alexandre Comeau aurait en effet adressé un ultimatum à son nouveau supérieur des Ilets-Jérémie, George Gladman⁶,



Le poste de Tadoussac en 1846, d'après un dessin de Robert Michael Ballantyne (tiré de William Hugh Coverdale, **Tadoussac, then and now**).

exigeant une augmentation de 50 \$, sans quoi il démissionne pour devenir fermier! Doutant vraisemblablement de la fidélité de son employé, le gouverneur Simpson oppose un refus catégorique à cette requête: «*At present you are regarded as a temporary attaché [sic], having from year to year talked of leaving it; when it become known that you are a fixture your position will be a different one*»⁷. Simpson réitère toutefois sa confiance envers son nouveau commis de Mingan.

L'anthropologue Jacques Frenette, dans son mémoire de maîtrise sur le poste de Mingan au XIX^e siècle, décrit le peu d'attrait de Comeau pour les travaux d'écriture de la compagnie: [...] *Le commis de l'époque, Alexandre Comeau, tenait son journal sans trop de souci. Il abordait rapidement un peu tous les sujets. Il mentionnait rarement le nom des Montagnais qui venaient à Mingan [contrairement à son prédécesseur de 1834-1835]. Leurs activités étaient le plus souvent ignorées [...]. Heureusement, le nombre d'années disponibles supplée à la valeur réduite des informations*⁸.

À l'été 1854, nouvelle incartade de Comeau, qui démissionne une fois de plus à la suite d'un nouveau refus de la compagnie d'améliorer ses conditions salariales, et quitte Mingan avec sa famille à bord de la goélette **Independence** le 2 juillet. Il se serait alors établi à Trois-Rivières pour occuper un emploi de commis pour la **Norcross Phillips and Company**. Mais Antoine-Alexandre, sans doute pour vivre une existence moins routinière, fait de nouveau volte-face en 1855-1856 et demande à de nombreuses reprises de revenir au service de la compagnie. En 1855, au moment du transfert du poste des Ilets-Jérémie à Betsiamites, la candidature d'Antoine-Alexandre a été considérée, mais les conditions du refus de la compagnie sont obscures. Dans la thèse de doctorat de Jacques Frenette sur le poste de Betsiamites, on lit en effet que le négociant principal J. H. Watt a proféré maintes accusations contre Antoine-Alexandre le 21 juin

1855, selon lesquelles, «*It is very painful to learn such bad accounts of Comeau & his wife*»⁹. J. H. Watt a en outre d'autres reproches à adresser à Antoine-Alexandre. Il aurait présenté d'autres requêtes inacceptables, entre autres celle d'«être nourri, lui et sa famille, aux frais de la compagnie plutôt que de devenir autosuffisant grâce à la culture de la pomme de terre»! Comme pour ajouter l'insulte à l'injure, J. H. Watt surenchérit: «[...] *you must not make any unusual engagement with him, such as for him to feed himself, your motives for doing so may be excellent, yet we must not alter in anyone shape the usual forms & customs of the Company's engagements without the proper authority first asked & obtained*»¹⁰.

Comme l'écrit avec perspicacité l'anthropologue Frenette: «*Bref, Watt aurait, et de beaucoup, préféré un bon vieil Écossais à la candidature de Comeau. Dans le cas où cela demeurerait impossible, tout autre Canadien français [a Canadien] d'âge moyen et célibataire ferait l'affaire. La candidature de Comeau ne fut pas retenue*»¹¹.

Cependant, malgré ce désaveu, la compagnie a plus tard offert, d'abord en vue de l'amadou, un poste d'engagé comme pêcheur de saumon en mars 1857, puis d'agent du poste de Sept-Ilets, où il débarque avec sa famille le 31 mai 1857¹² pour prendre la relève de William Stewart. Il y demeure toutefois peu de temps, puisqu'en septembre suivant, il redevient gérant du poste de Mingan, fonction qu'il a déjà occupée en 1849-1850¹³. Sa nomination à cet établissement témoigne de l'estime que Simpson continue à lui vouer, Mingan étant alors un poste réputé. En raison de ses capacités de meneur d'hommes, Comeau est vite à la tête de tous les postes échelonnés de Sept-Ilets à la seigneurie de Mingan, qui s'étend de la rivière Saint-Jean à la Grande Romaine (Olomane)¹⁴.

À l'expiration du bail de la Compagnie de la Baie d'Hudson sur les Postes du Roi à la fin de l'année 1859¹⁵, la plupart des établissements de la Côte-Nord (sauf Mingan et Betsiamites, où le poste des Ilets a été déplacé en 1855) ferment leurs portes. Le négociant

principal, James Anderson de Betsiamites, est alors nommé à la tête du poste de Mingan, soi-disant pour mettre à jour les affaires de la seigneurie¹⁶. Antoine-Alexandre devient alors son second. Peut-être Antoine-Alexandre a-t-il développé avec le temps du ressentiment devant cette soudaine subordination, car voilà qu'une vive animosité éclate entre Anderson et Comeau, incitant bientôt le premier à se départir des services de Comeau en juillet 1859, soit un peu plus d'un mois après son arrivée à Mingan. Toutefois, le contrat de Comeau n'arrivant à échéance que le 31 mai 1860, la compagnie dut continuer à lui verser ses gages jusqu'à cette date. Antoine-Alexandre, on ne sait trop comment, se serait entre-temps réconcilié avec James Anderson, car il continue à signer le journal du poste jusqu'à l'expiration de son contrat le 31 mai 1860¹⁷.

Marchand à Baie-Trinité (ca 1860-1878)

Prévoyant toutefois l'expiration prochaine de son contrat, Antoine-Alexandre, qui continuait de se déplacer fréquemment de Mingan à Trois-Rivières, demanda à George Simpson, le 12 août 1859, la permission de s'établir dans un bâtiment abandonné de la compagnie à Baie-Trinité, dont la charpente et le toit étaient encore utilisables. Comeau envisage alors d'ouvrir un magasin de provisions pendant l'été à cet endroit, afin d'y vivre de la pêche. En contrepartie, il offrirait ses services à la compagnie pour la traite d'hiver. Sans attendre la réponse de son employeur, Comeau s'y étant déjà installé peu après la fin de son engagement lorsqu'un refus catégorique lui fut opposé quelques mois plus tard¹⁸. Comeau, qui a loué à la même époque des terrains de chasse sur la Rivière-aux-Anglais où il érigea un camp, devait certes se douter de ce refus. Antoine-Alexandre a déjà loué en 1860 la rivière Trinité pour la somme de 35 \$, emplacement qu'il doit bientôt remettre à son véritable locataire, John Mead, qui a logé des plaintes contre

lui. Ce dernier adresse en 1861 de nouvelles plaintes à Comeau, notamment pour avoir érigé une maison et un hangar sur son terrain, les dites plaintes étant cette fois rejetées par le commandant Pierre Fortin¹⁹.

N'étant désormais plus appuyé par la compagnie, Antoine-Alexandre se tourne vers d'autres clients potentiels, comme le marchand de pêcheries David Têtu, qui le nommera en 1863 gardien de rivière. Maintenant toujours son intention de réintégrer le service de la compagnie²⁰, qui ne lui aura offert finalement que la possibilité de retrouver son ancien poste de North West River au Labrador, position qu'il déclinera pour décider de s'établir définitivement à Baie-Trinité à son propre compte²¹.

Antoine-Alexandre Comeau connaissait déjà les richesses halieutiques et cynégétiques de la rivière Trinité, puisqu'à titre d'agent de la Compagnie de la Baie d'Hudson à Godbout, il avait souvent eu l'occasion de la fréquenter. Le 31 juillet 1847, son ami le Révérend William Agar Adamson, témoinait d'ailleurs du fait que

Monsieur Comeau nous a peint la rivière Trinité en de si vives couleurs que nous pensions nous y rendre en excursion de pêche, quitte à revenir ensuite à Godbout. Nous avons, en effet, essayé la Trinité, la plus belle rivière que l'on puisse voir; elle est aussi fourmillante de poissons; nous pouvions en apercevoir une grande quantité dans la première fosse importante, s'amusant à plonger dans tous les sens²².

Même si la Compagnie de la Baie d'Hudson n'a jamais exploité de poste à Baie-Trinité, elle y envoyait des pêcheurs qui y ont capturé en 1857, selon le commandant Pierre Fortin, «environ trente barils de saumon». À la suite de l'adoption de l'**Acte des pêcheries** de 1858, des règlements plus sévères sont promulgués pour empêcher la pêche abusive. Antoine-Alexandre Comeau, devient garde-pêche pour des honoraires s'élevant à 57,61 \$ en 1861 et à 100 \$ en 1862. Il est alors potentiellement en conflit

d'intérêts, puisqu'en 1862, à titre de locataire de quelques emplacements de pêche au filet²³, il capturerait dans la rivière Trinité cinq barils de saumons²⁴. Son fils Napoléon-Alexandre est d'ailleurs devenu, vers 1860 (à douze ans), gardien de la rivière Godbout, sur la recommandation de son père. En 1870, E. Pelletier de Cap-Saint-Ignace prend sa relève comme garde-pêche, mais Napoléon-Alexandre conserve ses fonctions de gardien de la rivière Godbout, position qu'il occupera jusqu'à son décès en 1923²⁵.

À cette époque, malgré les nouvelles lois des Pêcheries de 1853 et 1858, la Compagnie de la Baie d'Hudson conserve une juridiction exclusive sur 21 rivières à saumon de la Moyenne-Côte-Nord, entre les rivières Saint-Jean et Aguanish, à raison d'une location par bail d'une durée de neuf ans. La compagnie, comme les autres locataires de la Basse-Côte-Nord, sut donc s'adapter aux changements²⁶.

En 1869, Antoine-Alexandre est devenu juge de paix et douanier à Baie-Trinité. Pour avoir un niveau de vie convenable, Comeau devait cumuler plusieurs fonctions, surtout depuis qu'il n'était plus au service de la compagnie.

Comeau au jour le jour...

La correspondance et les journaux quotidiens des postes de la Compagnie de Baie d'Hudson nous laissent un portrait plus ou moins nuancé du personnage.

À sa nomination aux Ilets-Jérémie en 1844, l'agent Comeau est généralement seul, comme le mentionne dans un rapport l'Oblat Pierre Fiset, le premier missionnaire de cette congrégation à se rendre dans les Postes du Roi²⁷. Il doit donc souvent se faire aider par les effectifs du poste de Tadoussac, dont les activités resteront importantes jusqu'à ce que le poste des Ilets le supplante définitivement à titre de chef-lieu des Postes du Roi en 1849²⁸. Les fréquentes allées et venues de Comeau entre les Ilets, Tadoussac et Québec sont abondamment documentées par le journal du poste de Tadoussac en 1846-1847: transport de pêcheurs engagés, de marchandises

d'approvisionnement, de saumon et d'huile de loup-marin, réparation de barques²⁹.

Pendant son séjour aux Ilets-Jérémie de 1844 à 1848, Antoine-Alexandre a eu l'occasion de répondre, en 1844, à une soi-disant «*pétition des Montagnais des Postes du Roi*» qui devait être présentée au Gouverneur général, mais qui, pour des raisons obscures, n'est jamais parvenue à son destinataire. Comeau répondra alors, un peu comme son homologue Donald A. Smith de Mingan, en ces termes:

It does not appear sound reasoning in the statement of the Petitioners at the end of fourth Paragraph that Indians of other tribes have found an advantage of hunting and trading with the Company in the Kings Posts. The frequent intercourse of the later tribes with commerce in civilized countries must have led them to avail themselves of a advantageous market elsewhere, had they not considered the more of our trade more advantageous to them. Yet the same is complained of by Petitioners³⁰.

Aux Ilets-Jérémie, Antoine-Alexandre reçoit des visiteurs prestigieux. En 1846, il accueille, dans une visite pastorale, Mgr Flavien Turgeon³¹, ainsi que le futur écrivain Robert Michael Ballantyne qui s'était engagé au service de la compagnie en 1841, à l'âge de 16 ans. Celui-ci a d'ailleurs laissé de son séjour à Tadoussac et aux Ilets-Jérémie une description fort précise. Robert Michael Ballantyne repartait finalement pour Londres en 1847, après un court intermède à Sept-Iles où il avait été nommé commis, pour faire paraître en Angleterre l'année suivante, son premier récit de voyage intitulé **Hudson Bay**, devenu rapidement un classique de la littérature d'aventures. Pour préserver la confidentialité des agents des postes de Tadoussac et des Ilets-Jérémie qui l'avaient souvent secouru dans ses périlleuses escapades, l'auteur a utilisé des pseudonymes: George Barnston est ainsi devenu «*Mr. Stone*», et Antoine-Alexandre, «*Mr. Coral*».

Jusqu'à la visite de Mgr Flavien Turgeon en juillet 1846, il n'y avait eu jusque-là aucun événement d'envergure. Un tir de canon ayant gravement blessé un membre de l'escouade d'honneur, Antoine-Alexandre a alors dû prodiguer des services médicaux à la personne éclopée. Contre toute attente, la victime s'excuse alors à Antoine-Alexandre et l'implore de lui administrer l'extrême-onction. Heureusement pour Comeau, Mgr Flavien Turgeon était là pour se charger de ces fonctions.

La confession finie le commis soupire: «M. Comeau, pardonnez-moi», à plusieurs reprises. «Mon cher Gaspard, tout est oublié depuis longtemps», lui répliqua le capitaine [...]. Ce pauvre jeune homme se faisait une fête de retourner au sein de sa famille, après trois ans d'absence. Le Capt. Comeau voulut bien le transporter aux Trois-Pistoles, pour y recevoir

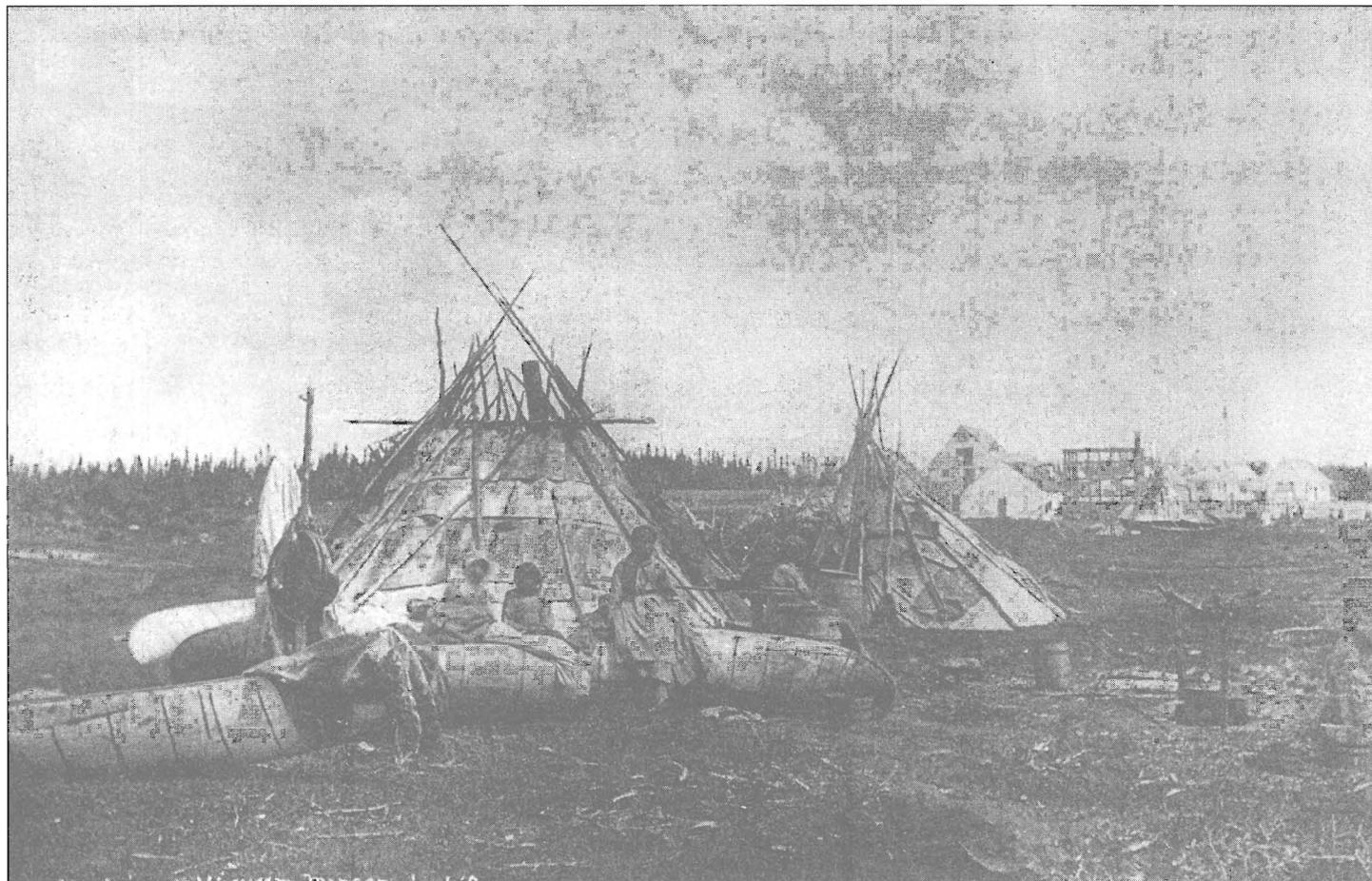
*le secours de chirurgiens expérimentés; mais au moment où on voulut le débarquer, ce pauvre jeune homme rendit le dernier soupir*³².

Au cours de son séjour aux Ilets-Jérémie de 1844 à 1849, Antoine-Alexandre Comeau est témoin de nombreuses «échoueries» de goélettes. À l'hiver 1846 notamment, il prête secours, gîte et provisions aux naufragés, dans un premier temps, du **Jane Morisson**, échoué sur les battures de Manicouagan, après que des Montagnais les aient conduits au poste. Après l'échouerie, survenue au même endroit un peu plus tard, de la goélette **Sir Richard Jackson**, un des marins a dû subir l'ablation d'un pied pour ne pas perdre la vie. Tout l'équipage se fit unanime, selon Ballantyne, «[...] à proférer des violents reproches et des paroles amères à son endroit. Ils oublièrent que, s'ils avaient à lui tenir compte d'un peu de sévérité dans le fait

de leur avoir refusé certaines bagatelles et friandises inutiles, il les avait sauvés d'une mort lente et douloureuse»³³.

Au début de juin 1857, cinq familles de Madelinots avaient tenté de s'établir à Mingan même, «*mais [en contravention de l'Acte des pêcheries de 1853] l'agent de la Compagnie de la Baie D'Hudson [Comeau] s'y opposa de toutes ses forces [à l'aide de goélettes armées], par toutes sortes de représentations*»³⁴. Aux suggestions du Père Charles Arnaud et de Pélagie Cormier, les immigrants, après avoir exploré la région environnante pendant quelques jours, se sont installés finalement à Havre-Saint-Pierre (alors Pointe-aux-Esquimaux, ce qui leur évitait de regagner Havre-aux-Maisons).

À Mingan, en 1858, Antoine-Alexandre déploiera tous les efforts nécessaires pour réparer le mat de la goélette **Marie-Louise** du capitaine Narcisse Blais de Berthier qui s'était brisé, et qui avait alors à son bord le



Campement montagnais devant le poste de Mingan vers 1870 (Archives photographiques Notman, Musée McCord d'histoire canadienne).

célèbre prêtre-historien J.-B.-A. Ferland. Comme l'écrit ce dernier dans son récit de voyage: «Grâce à l'obligeance de M. Comeau, le mat brisé fut bientôt étayé; et le 30, [au] matin, nous levons l'ancre et reprenons notre course, poussés par un fort courant qui nous aide beaucoup plus que le vent»³⁵.

Agent de Mingan de 1849 à 1854, puis de 1857 à 1860, Antoine-Alexandre avait dressé une liste noire des «mauvais payeurs» amérindiens, tout en pressant ses homologues de ne pas se laisser attendrir par «leurs fausses histoires de détresse»³⁶. Cette politique, coïncidant souvent avec une diminution, voire même l'abolition pure et simple du crédit, était directement inspirée par ses supérieurs, mais n'était pas dénuée de périls pour les Montagnais et Nascapis. Comme le mentionnait l'Oblat Flavien Durocher le 22 novembre 1852: «Il n'est pas sans exemple que quelques commis auraient laissé mourir de faim de pauvres malheureux qui ne leur demandaient que quelques poignées de farine»³⁷.

Le gouverneur Simpson avait d'ailleurs influencé Comeau en ce sens. Au lendemain de la fusion de 1821, Simpson écrivait en effet, non sans paternalisme, que: «Les récentes dispositions [la fusion] ont mortellement touché les Indiens. [...] Je suis persuadé qu'il faut les diriger avec une main de fer, les maintenir dans un état de subordination totale et que le meilleur moyen d'y parvenir consiste à leur faire comprendre à quel point ils dépendent de nous»³⁸.

Les politiques de la compagnie distinguaient les bons des mauvais chasseurs, et ce, selon une logique discrétionnaire exclusivement basée sur la rentabilité commerciale. D'après l'anthropologue Jacques Frenette, les meilleurs d'entre eux pouvaient parfois se voir offrir le privilège exceptionnel, comme le fit Comeau en 1852, de pêcher

le saumon sur les rivières de la compagnie pendant l'été³⁹.

Malgré cela, Antoine-Alexandre était peu disposé aux concessions, autant envers les chasseurs que ses propres subalternes. Dans le post-scriptum d'une lettre, il écrivait d'ailleurs en français, pour bien se faire comprendre de son interlocuteur francophone: «ne donez [sic] pas un repas au Sauvage [sic] passant»⁴⁰.

Pour hausser la rentabilité des opérations de la compagnie, Comeau incite les chasseurs montagnais à pratiquer la chasse au phoque, à l'ours et au gibier d'eau lors de leurs séjours dans l'archipel de Mingan et à Anticosti⁴¹. Il y eut, en effet, historiquement, deux groupes de Montagnais: ceux de l'intérieur et ceux de la côte⁴². C'est d'ailleurs sur les recommandations de Comeau que la

mérite, probablement justifié, de la nouvelle prospérité du poste de Mingan, en alléguant que: «[...] the measures I have adopted, have occured a considerable increase with a saving of many hundred pounds in bad debts, provisions, goods & wages»⁴⁵.

Le 28 mars 1852, Donald Henderson souligne qu'il a fait parvenir à M. Comeau, à sa demande, une copie du livre des dettes Autochtones (il est en effet courant pour les chasseurs de se déplacer d'un poste à l'autre pour obtenir de nouvelles avances, et ce, sans crainte de représailles)⁴⁶. Compte tenu du peu de régularité des communications de l'époque, les agents des postes, dont la vigilance était ainsi déjouée, ne pouvaient par conséquent être informés au jour le jour de ces transactions. À cet égard, Henderson déplore que

[...] moreover, Mr Comeau, was not content with that, he could get by hook or crook from the Indians of this place during the summer, but in their return in the late [agent] of this Post, to pass the winter as usual, he gave large debts to some of them in the conditions that, some of the Indians belonging to this Post, have scatched to carry away to Mingan to pay for the advances [to] them the last fall; while here, they have old debts of many years standing and the same Indians carried away part of their last spring's hunt, to pay advance they received at Mingan the preceeding season»⁴⁷.

Applicant les directives de ses supérieurs, Antoine-Alexandre a été intran-sigeant envers les chasseurs qui non seulement tardaient à régler leurs dettes, mais aussi ne ramenaient pas au poste des fourrures d'une valeur équivalente aux montants crédités⁴⁸.



Amérindiens du poste de Godbout vers 1900 (tiré de N.-A. Comeau, *La vie et le sport sur la Côte-Nord*).

compagnie obtiendra du concessionnaire William Corbet, en 1851, la location, pour 15 £ par an, de l'île d'Anticosti⁴³.

En outre, Comeau exige le remboursement intégral des dettes des Amérindiens, auxquels il n'hésite souvent pas à réclamer leurs barges en garantie, voire à être payé au comptant⁴⁴. En avril 1852, Antoine-Alexandre s'est en outre attribué le

Une vie familiale équivoque...

La réputation d'Alexandre Comeau l'a précédé sur la Côte. Son mariage en secondes noces (Marie Anne McLaren est décédée aux Ilets-Jérémie le 21 juillet 1844), à Godbout, à Mary-Luce Hall Bédard, a soulevé bien des vagues... entre autres parmi les autorités religieuses! Toutefois, le Père Durocher consent finalement à tenir la cérémonie le 22 juillet 1847⁴⁹. Les circonstances de ce second mariage méritent d'être rappelées. Dépourvu d'enfant, le gardien du phare de Pointe-des-Monts, Zoël Bédard, époux de Louise Langlois, avait adopté deux orphelines irlandaises, Catherine et Luce Hall. Ce qui fait écrire au Père Oblat Flavien Durocher le 1^{er} août 1847 que:

*J'ai fait à Godbout un mariage qui a fait dans ces localités assez de bruit. J'ai marié Mr. Comeau avec une jeune demoiselle protégée et élevée par M. Zoël Bédard, gardien du phare de la Pointe-des-Monts. Ce monsieur était extrêmement opposé à se mariage ainsi que sa Dame. Mais enfin voyant que Mlle Mary (sortie récemment du couvent des Religieuses de St-Roch) le voulait absolument, il a dit devant moi qu'il donnait son consentement. Dans l'état d'exaspération où il était, il n'a pas souhaité des jours longs et heureux à ces nouveaux époux [...]*⁵⁰.

On comprend mieux, après coup, l'opposition du gardien Bédard: depuis le mariage, son épouse a été gravement indisposée, au point où il finit par écrire: «Catherine est dans la dernière des misères. Ma femme est bien malade, elle pleure ses orphelines tous les jours quand elle pense que Mary est mariée avec Comeau, l'homme du dernier caractère»⁵¹. Mais il faut nuancer ces

propos, d'autant plus que tout au long de sa vie, Antoine-Alexandre a été l'objet de fabulations persistantes, dont les missionnaires furent peut-être victimes.

Après avoir eu six filles de son précédent mariage, Antoine-Alexandre aura onze enfants de son second, à savoir 8 garçons et 3 filles⁵². Napoléon-Alexandre, son premier garçon, né aux Ilets-Jérémie le 11 mai 1848, y a été baptisé le 30 juillet suivant⁵³. Trois des filles du premier lit auraient été confiées au Monastère des Ursulines de Trois-Rivières, à savoir Hélène, Exilda et Élisabeth⁵⁴. Napoléon-Alexandre écrira en 1909: «Nous étions une grande famille: trois filles qui étaient au couvent absorbaient tout le revenu de mon père»⁵⁵. Bien que l'Oblat Flavien Durocher ait finalement béni le second mariage de Comeau avec Mary Hall Bédard, en juillet 1847, son successeur Charles Arnaud accuse Comeau d'hypocrisie, dans une lettre qu'il écrit en 1868, après son passage à Sept-Iles:

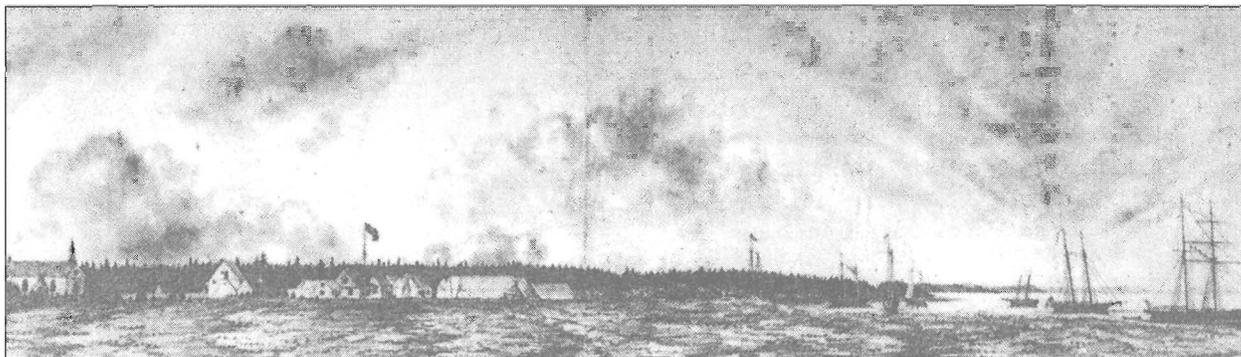
En me rendant à Godbout je visitais les familles échelonnées sur la côte, elles étaient toutes contentes de la visite du missionnaire à l'exception du brave homme [Comeau] qui avait fait je pense des dépositions contre les missionnaires, il a dit que nos croix, nos surplis, nos confessionnaux étaient couverts de nos sacrilèges, qu'il ne voulait rien avoir à faire avec nous, ni lui ni sa femme ni ses enfants [sic]. Le pauvre homme perd la tête... depuis que je le connais il est le bourreau de sa famille [sic] et ses enfants le quittent dès qu'ils peuvent. Deux de ses demoiselles sont religieuses l'une à la Congrégation et l'autre à

l'Hôtel Dieu, mais le cher homme ne peut nous pardonner d'avoir favoriser [sic] ces vocations, et toutes les fois que l'occasion se présente il ne manque jamais de nous parler de la fameuse Mary Monik [sic]. Mr Bédard avait fait placer au collège de Rimouski un de ses garçons Anselme Comeau (M. Comeau est marié en 2^e noces à une élève de def. Zoël Bédard) mais le père du jeune homme l'a retiré disant que c'était une école de corruption. Voilà l'homme qui affecte un dehors si doux et si agréable [et] qui n'a que des paroles et des conseils tout évangéliques. D'ailleurs Monseigneur la lettre que sa pauvre Dame m'écrit et que je transmets à Votre Grandeur vous le fera mieux connaître que toutes mes paroles»⁵⁶.

Récidivant dans le même sens, le 18 juillet 1869, le Père Arnaud nous a laissé cette lettre peu complaisante, adressée au Grand Vicaire Edmond Langevin (le frère de l'évêque de Rimouski):

Mr Comeau de retour de son voyage de Rimouski a mis à la porte sa femme et ses filles. Cette pauvre dame partit pour Québec et de là je ne sais où Mr. Comeau a gardé avec lui les petits garçons depuis lors deux l'ont déserté. Si vous croyez nécessaire de communiquer à notre provincial la rétractation de Dame Comeau. Vous ferez comme bon vous semblera»⁵⁷.

Malgré les accusations proférées contre lui par les autorités religieuses, ou peut-être à cause d'elles, Antoine-Alexandre reprendra par la suite ses trois filles religieuses chez lui, ainsi



Le poste de Mingan en 1859 (Archives de la Compagnie de la Baie d'Hudson, Archives provinciales du Manitoba).

qu'en témoignent les actes de baptême des enfants de sa deuxième couche où elles figurent à titre de marraines⁵⁸.

Comme Sir George Simpson, les missionnaires ne furent pas toujours tendres envers Antoine-Alexandre. On lui reprocha, entre autres, la destruction du presbytère de Portneuf⁵⁹. En 1846, le Père Oblat Flavien Durocher, alors que Comeau agissait à titre d'agent des Ilets-Jérémie, écrit que celui-ci était à la poursuite d'un certain «*pilote branché*» (contrebandier), qui aurait pâli «*en entendant prononcer le nom de l'ancien surintendant de police de la ville de Montréal*»⁶⁰. En décembre 1853, toutefois, son collègue Flavien Durocher déclare que M. Comeau a fait «*distribuer du poisson frais en abondance*» aux victimes d'une épidémie de tuberculose survenue chez les enfants, contribuant ainsi à leur guérison⁶¹.

Bien que réservé, Antoine-Alexandre témoigna certaines attentions à ses enfants. Dès l'âge de sept ans, il apprendra la chasse à son fils aîné Napoléon-Alexandre, un apprentissage qui lui servira toute sa vie. À preuve: il deviendra naturaliste! Plus tard, le 19 juin 1858, son père l'enverra apprendre les rudiments de l'anglais, à l'Académie de M. G. W. Lawlor de Trois-Rivières, d'où il revint pour de bon l'année suivante. Ce fut là sa seule et unique année d'école⁶².

Le jeune Comeau, qui était un chasseur aguerri, devint peu après gardien de la rivière Godbout (vers 1860). Napoléon-Alexandre a poursuivi par la suite son apprentissage d'autodidacte avec une ténacité remarquable. Témoignant d'une générosité qui s'est rarement démentie, Antoine-Alexandre permit alors à son fils, curieux d'apprendre, de puiser à satiété dans sa bibliothèque personnelle⁶³.

L'évêque de Rimouski, ordonnait la construction, dans une lettre pastorale datée du 3 novembre 1871, d'une chapelle entre Pointe-des-Monts et les Ilets-Caribou. Devant à l'origine être bâtie à Baie-Trinité, la chapelle le sera plutôt aux Ilets-Caribou en 1873. Antoine-Alexandre Comeau a légué à la future chapelle, le 15 octobre 1872, 1

cloche, 2 chandeliers argentés, 6 châssis, 10 verges de sherting pour nappe de Sainte-Table, et 3 voiles brodés d'or pour porter le Saint-Sacrement. Jusqu'aux années 1872-1878, Antoine-Alexandre serait présent dans la région à titre de marchand indépendant à Baie-Trinité⁶⁴.

Retraite et décès

Les dernières années de la vie d'Antoine-Alexandre Comeau sont peu connues. L'acte de mariage de son fils Edmond avec Virginie Gagné nous apprend qu'il «*est maintenant retiré à Montréal*»⁶⁵, nous avons peu de renseignements à son sujet.

En guise d'épilogue, on peut retenir les écrits de son biographe Édouard Déry, pour décrire le personnage:

*Antoine-Alexandre Comeau, comme on peut le constater par ces quelques notes, n'est pas un personnage singulier [sic]. Sa vie le conduit de la région du Saint-Maurice, dans la Métropole, et finalement, sur la Côte-Nord. [...] La photo d'Antoine-Alexandre Comeau montre un visage sévère, autoritaire. Ses lèvres droites et son puissant menton, presque carré, semblent donner des ordres catégoriques. Il est fait pour commander. Si l'on revenait aux anciennes catégories de tempérament, on le classerait volontiers parmi les bilieux. Sa jeunesse ne saura pas toujours dominer cette violence, mais la vie lui apprendra à discipliner son caractère bouillant. Cet homme énergique soutient toujours la loi et le règlement. On ne se surprend pas à le trouver du côté du pouvoir établi aux heures difficiles, «contre l'anarchie et le républicanisme» écrit-il lui-même, du côté des collaborateurs avec les maîtres du pays, diront certains [...]. Il fallait du cran et de l'énergie pour accepter le poste de police [sic] à Montréal, à cette époque troublée, et pour ensuite s'appliquer à en faire un corps loyal et discipliné*⁶⁶.

Les circonstances de la mort, le 19 février 1884 (trois jours avant son 83^e anniversaire), à Montréal, du controversé Antoine-Alexandre Comeau sont peu connues. Une lettre de son fils Pierre-Zoël, pourrait nous éclairer. Celui-ci écrit, dans une correspondance adressée en décembre 1933 à sa nièce Antoinette (Mme Charles C. Lavallée), fille de son défunt frère Napoléon-Alexandre, résidant alors à Québec, qu'

*En 1878 vu que son âge commençait à être avancé [il] décide d'aller finir ses jours dans un couvent des Srs Grises à Montréal. En 1884, en sortant faire une promenade dans la rue il s'est fait frapper par une voiture il succombe de ses blessures au mois de février [...]. Papa n'a jamais été gardien d'aucune lumière mais en 1872 le Gouvernement lui a offert le phare de Pte des Monts [au départ de Paul Pouliot]⁶⁷ vu que son âge était avancé il refusa*⁶⁸.

Quoi qu'il en soit, Antoine-Alexandre Comeau reste encore à ce jour une personnalité méconnue. Son implication dans le commerce des fourrures, l'organisation du service de police de Montréal, de même que son rôle dans la répression de la seconde rébellion des Patriotes méritent d'être replacés dans leur véritable perspective. Nous espérons avoir modestement contribué à illustrer la contribution majeure de ce personnage d'exception. Sa personnalité controversée s'insérait d'ailleurs fort bien dans la conjoncture troublée de l'époque. Antoine-Alexandre Comeau avait certes ses qualités et ses défauts; ne voulant pas verser dans l'hagiographie, nous avons donc témoigné ici des deux facettes du personnage. Personnalité forte et parfois autoritaire, comme nous l'avons vu, il est donc resté, partout où il était passé, un véritable maître des lieux.

Notes

- 1 Éloi Comeau, **Généalogie des familles Comeau**, Arthabaska, Éd. Des Bois-Francis, 1973, p. 97. Henriel Dufour, «*Généalogie de la famille des «Comeau»* dans Pierre Frenette et al., **Antoine-Alexandre Comeau. Une famille pionnière**, Baie-Comeau, Société historique de la Côte-Nord, 1987, p. 35-60.
- 2 Édouard Déry, «*Chronique de terre et de mer*», **Journal La Côte-Nord**, (24 décembre 1969-15 avril 1970). Camil Girard et Normand Perron, **Histoire du Saguenay-Lac-Saint-Jean**, Québec, IQRC, 1989, p. 127 et 202.
- 3 HBCA, B.214/c/1. George Simpson à George Barnston, 24 avril 1844.
- 4 HBCA, liste des agents des Postes du Roi.
- 5 Jean-Paul Simard, «*Onze années de troubles dans les Postes du Roi 1821-1831*», **Saguenayensia**, (janvier-février 1968): 2-4. Maurice Ratelle, **Contexte historique de localisation des Attikameks et des Montagnais de 1760 à nos jours**, Québec, ministère de l'Énergie et des Ressources, 1987, p. 125-127. Normand Perron, «*Le peuplement agro-forestier*» dans Pierre Frenette, dir., **Histoire de la Côte-Nord**, Québec, PUL/IQRC, 1996, p. 297.
- 6 W. L. Morton, «*Gladman, George*», **Dictionnaire biographique du Canada**, Québec, PUL, 1977, p. 351-352. HBCA, B.132/b/1. Alexandre Comeau à Robert Hamilton, 15 mai 1850.
- 7 HBCA, «*Alexander Comeau*», s.d.
- 8 Jacques Frenette, **Mingan au 19^e siècle: Cycles annuels des Montagnais et politiques commerciales de la Compagnie de la Baie d'Hudson**, Ottawa, Musée canadien des Civilisations, 1986, p. 28.
- 9 Cité par Jacques Frenette, «*Des Vauriens...*», **op. cit.**, p. 130.
- 10 Cité dans **Idem**.
- 11 **Idem**, Les autorités de la compagnie jugèrent alors plus utile de déplacer ce Canadien français à un poste éloigné comme celui de Mingan en 1857.
- 12 HBCA, B.344/a/1, Post Journals-Seven Islands (1849-1857).
- 13 HBCA, liste des agents des Postes.
- 14 Françoise Niellon, «*Du territoire autochtone au territoire partagé: Le Labrador*» dans Pierre Frenette, dir., **op. cit.**, p. 155.
- 15 Jacques Frenette, «*Frank G. Speck et la distribution géographique des bandes montagnaises au Saguenay-Lac-Saint-Jean et sur la Côte-Nord: L'ABC de l'HBC*», **Recherches amérindiennes au Québec**, XIX, 1 (1989): 38-51.
- 16 Jacques Frenette, «*Des Vauriens...*», **op. cit.**, p. 128.
- 17 HBCA, B.132/a/3, Post Journals-Mingan (1853-1860). Jacques Frenette, **Mingan...**, **op. cit.**, p. 28. N.-A. Comeau, **op. cit.**, p. 26.
- 18 Édouard Déry, **loc. cit.**
- 19 Édouard Déry, «*Le phare...*», **loc. cit. Rapport annuel de Pierre Fortin, magistrat...**, 1861, **JALC 1862**.
- 20 HBCA, «*Alexander Comeau*», s.d.
- 21 N.-A. Comeau, **op. cit.**, p. 26.
- 22 Cité par Édouard Déry, «*Le phare...*», **loc. cit.**
- 23 N.-A. Comeau, **op. cit.**, p. 28.
- 24 Édouard Déry, «*Chronique...*», **loc. cit. Rapport annuel de Pierre Fortin, magistrat...**, 1865, **JALC 1866**.
- 25 Édouard Déry, «*Le phare...*», **loc. cit.** N.-A. Comeau, **op. cit.**, p. 49.
- 26 **Rapport annuel de Pierre Fortin, magistrat...**, 1862, **JALC 1863**. Anne-Marie-Panasuk et Jean-René Proulx, «*Les rivières à saumon de la Côte-Nord ou Défense de pêcher-Cette rivière est la propriété de...*», **Recherches amérindiennes au Québec**, 9, 3 (1979): 203-217. Paul Charest, «*Les ressources naturelles de la Côte-Nord ou la richesse des autres: Une analyse diachronique*», **Recherches amérindiennes au Québec**, 5, 2 (1975): 35-52.
- 27 Archevêché de Québec, R. P. Pierre Fisette, «*Réponse [sic] aux questions adressées par Mr Cazeault, ptre, Secrétaire de Sa Grandeur Mgr de Québec*», ca 1844-1845.
- 28 Jacques Frenette, «*Des Vauriens...*», **op. cit.**, p. 242.
- 29 HBCA, B.214/a/1, Post Journals-Tadoussac (1846-1847).
- 30 HBCA, B.90/z/1, Alexandre Comeau, «*Notes in refutation of the Indian Petition*». Sur la réponse de Smith, voir: Jean-Pierre Bélanger, «*La Gaspésie et la Cie de la Baie d'Hudson 1834-1910*», **Gaspésie**, XXXI, 3 (Septembre 1993): 28-39.
- 31 Flavien Durocher à Mgr Flavien Turgeon, 25 juillet 1846. **Rapports des Missions du Diocèse de Québec**, Lyon, Association de propagation de la Foi, 1847.
- 32 **Ibid.**
- 33 Victor Tremblay, éd., «*Un séjour aux Ilets-de-Jérémie en 1846*», **loc. cit.**, p. 115. HBCA, B.90/c/1, Alexandre Comeau à William Dobson, 1846. Donald Camplier à l'agent de la Lloyds à Portneuf, 7 décembre 1846.
- 34 Placide Vigneau, **Un pied d'ancre. Journal de Placide Vigneau (1857-1926)**, Lévis, Le Quotidien, 1969, p. 9. Jacques Frenette, **Mingan...**, **op. cit.**, p. 24. André Lepage, «*Le peuplement maritime*» dans Pierre Frenette, dir., **op. cit.**, p. 241.
- 35 J.-B.-A. Ferland, 1858. **Rapports des Missions du Diocèse de Québec**, Lyon, Association de propagation de la Foi, 1859.
- 36 HBCA, B.132/b/1, Alexandre Comeau à Robert Hamilton, 15 et 16 mai 1850. B.132/b/2, Alexandre Comeau à un destinataire non identifié, 17 octobre 1857.
- 37 **A.A.R.**, Flavien Durocher à un destinataire non identifié, 22 novembre 1852, cité par Hélène Bédard, **Les Montagnais et la réserve de Betsiamites 1850-1900**, Québec, IQRC, 1988, p. 64.
- 38 George Simpson aux Gouverneurs du Comité de Londres, 1822, cité par Peter C. Newman, **op. cit.**, p. 277-278.
- 39 Jacques Frenette, **Mingan...**, **op. cit.**, p. 6 et p. 49.
- 40 HBCA, B.132/b/1, Alexandre Comeau à Louis Laurin, 29 mai 1850.
- 41 HBCA, B.132/a/2, Post Journals-Mingan (1851-1852). B.132/a/3, Post Journals-Mingan (1853-1860). B.90/c/1, Alexandre Comeau à George Gladman, 11 septembre 1851 et 12 avril 1852. Jacques Frenette, **Mingan...**, **op. cit.**, p. 37-39. Jacques Frenette, «*L'exploitation du phoque par les Montagnais au 19^e siècle*», **Revue d'histoire de la Côte-Nord**, 13 (novembre 1990): 5-11.
- 42 Jacques Frenette, «*Frank G. Speck et la distribution géographique...*», **loc. cit.**, p. 38-51. José Mailhot, «*La marginalisation des Montagnais*», dans Pierre Frenette, dir., **op. cit.**, p. 326-328.
- 43 HBCA, B.90/c/1, Alexandre Comeau à George Gladman, 11 septembre 1851. William Corbet à Alexandre Comeau, 29 septembre 1851. Alexandre Comeau à George Gladman, 16 octobre 1851. Voir aussi: Jean-Pierre Bélanger, **loc. cit.**, p. 34 et Jacques Frenette, **Mingan...**, **op. cit.**, p. 47-48.
- 44 HBCA, B.214/c/1, George Barnston à Alexandre Comeau, 23 novembre 1844. B.132/a/2, Post Journals-Mingan (1851-1852). B.132/a/3, Post Journals-Mingan (1853-1860). B.132/b/1, Alexandre Comeau à George Gladman, 16 octobre 1851. Jacques Frenette, **Mingan...**, **op. cit.**, p. 47-48.
- 45 HBCA, B.90/c/1, Alexandre Comeau à George Gladman, 12 avril 1852.
- 46 Jacques Frenette, «*Commerce des fourrures et compétition à Betsiamites de 1850 à 1880*», **Canadian Journal of Native Studies**, VII, 1 (1987): 49-53.
- 47 HBCA, B.344/b/1, Donald Henderson à George Gladman, 28 mars 1852.

-
- 48 **HBCA**, 214/c/1, Alexandre Comeau à George Barnston, 24 janvier 1847. B.132/a/2, Post Journals-Mingan (1851-1852). B.90/c/1, Alexandre Comeau à George Gladman, 11 septembre 1851. B.132/b/1, Alexandre Comeau à Robert Hamilton, 16 mai 1850. B.132/b/2, Alexandre Comeau à John Isbister, 27 septembre et 1^{er} octobre 1851. Alexandre Comeau à George Gladman, 9 octobre 1852. Voir aussi: Jacques Frenette, **Mingan...**, **op. cit.**, p. 37-39.
- 49 **RBMS de Betsiamites**, acte de mariage d'Antoine-Alexandre Comeau et de Mary Luce Hall-Bédard, 22 juillet 1847.
- 50 Cité par Édouard Déry, «*Le phare...*», **loc. cit.**
- 51 **Idem.**
- 52 Henriel Dufour, «*Notes généalogiques sur la famille des Comeau*» dans Pierre Frenette et al., **Antoine-Alexandre Comeau. Une famille pionnière**, Baie-Comeau, Société historique de la Côte-Nord, 1987, p. 64-65.
- 53 **RBMS de Betsiamites**, acte de baptême de Napoléon-Alexandre Comeau, 30 juillet 1848.
- 54 Édouard Déry, «*Chronique...*», **loc. cit.**
- 55 N.-A. Comeau, **op. cit.**, p. 20.
- 56 **A.A.R.**, Charles Arnaud à Mgr Jean Langevin, 4 novembre 1868.
- 57 **A.A.R.**, Charles Arnaud au Grand-Vicaire Edmond Langevin, 18 juillet 1869.
- 58 **RBMS de Betsiamites.**
- 59 [Charles Arnaud], **Cahier des comptes des diverses missions des révérends pères oblats, 1863 ss.**
- 60 Flavien Durocher à Mgr Flavien Turgeon, 25 juillet 1846. **Rapports des Missions du Diocèse de Québec**, Lyon, Association de propagation de la Foi, 1847.
- 61 Flavien Durocher au supérieur Santoni, 15 décembre 1853. **Rapports des Missions du Diocèse de Québec**, **op. cit.**
- 62 N.-A. Comeau, **op. cit.**, p. 13 et ss.
- 63 **Ibid.**, p. 49.
- 64 Édouard Déry, «*Chronique...*», **loc. cit.**
- 65 **RBMS de Betsiamites**, 7 août 1882, cité par Édouard Déry, **Ibid.**
- 66 Édouard Déry, «*Chronique...*», **loc. cit.**
- 67 Pierre Frenette, **Le phare historique de Pointe-des-Monts et ses gardiens**, Baie-Comeau, Société historique de la Côte-Nord, 1990, p. 30.
- 68 Pierre-Zoël Comeau à Antoinette Comeau (Mme Charles C. Lavallée). Lettre datée de «Comeau Bay» (Baie-Comeau), 19 décembre 1933, cité par Pierre Frenette et al., **op. cit.**, p. 173-174.